

## Sortie Fontaines et patrimoine du 20 novembre 2017.

**Coadout** : Église St Ildut, (XVIème siècle), fondée par les seigneurs du Bois de la Roche et reconstruite au XVIIème siècle (1662-1697) et au XVIIIème siècle (1768-1772). Le clocher-mur est du type lannionnais construit en 1662 par Vincent et Alain L'Abat.

A la base de la tour, à gauche, un bénitier et une petite fenêtre (toul al leanour) par où, les lépreux pouvaient assister à l'office ; maintenant occultée par les font baptismaux.



Armes d'Yves du Liscouet, seigneur du Bois de la Roche.  
« D'argent au chef de gueules, chargé de sept billettes d'argent, 4 et 3 ».

Pénétrons par le porche nord (normalement il est situé au sud), on trouve le monument aux morts (rare) sur lequel on peut lire les noms des trente-neuf victimes de la Première Guerre Mondiale.

**Le maître autel** 18<sup>ème</sup> siècle, provient de la chapelle Notre-Dame de l'Isle en Goudelin. Il fut exécuté en 1718 par maître René L'Hotelier, sculpteur, peintre et doreur. Le tableau central est récent il nous montre la résurrection du Christ.



À gauche, statue de St Ildut patron de la paroisse. Il serait l'abbé (*crosse tournée vers l'intérieur*) fondateur du monastère de Llanilltud Fawr, dans le Glamorgan, au Pays de Galles. Il aurait été le maître de saint Samson, né en Armorique en 495 et fondateur du monastère de Dol. Coadout, enclave de Dol jusqu'en 1789, est un démembrement de l'ancienne paroisse primitive de Bourbriac.

À droite, St Samson.



Chaire à prêcher de style janséniste (simple et austère)



**St Michel** juvénile portant une chaîne en « or » dont le dragon s'est détaché !



**Tombe d'Yves le Moal** (1874-1957) surnommé « *Dir Na Dor* » (acier qui ne se rompt pas), figure marquante du mouvement breton catholique, président du Bleun Brug et directeur de journaux bretons. Tombe dessinée par l'abbé Boulbain.

**Fontaine Saint Ildut** cachée dans un petit bois au dessus de l'église ;bassin (malheureusement à sec) est probablement de 1656, mais le fronton en kersanton porte la date de 1913. La statue du saint a été taillée par le sculpteur Fabrice Lentz en juin 2015.



**Croix** de 1770 érigée à la demande de l'abbé le Brigant, recteur de Coadout. Elle est ornée d'un bas-relief plus ancien du 16<sup>ème</sup> siècle. Elle a servi de reposoir lors de la Fête Dieu.



### **Bourbriac, fontaine de Bodfo**

Fontaine primitive très ancienne, elle aurait pu avoir été fréquentée par Saint Briac lors de sa venue au 7<sup>ème</sup> siècle.



**Gurnuhuel** : bourg a une altitude de 306m d'où le nom : sommet de la colline.



Église sous le vocable de Notre Dame dont la nef, le chevet ont été construits en 1594 ; la sacristie et le transept sont du 18<sup>ème</sup> le mur gouttereau nord du 19<sup>ème</sup>. Classée MH en 1926. La tour porte l'inscription suivante : REBATIE P. M. M. GLESAU ET BÉNITE P. REV. P. PERROT 1594. Au-dessus de la maitresse vitre, à l'extérieur, les armes de la famille de Trobodec (*D'azur à trois gerbes d'or, liées de même*).

Elle fut fermée pendant 11ans (1989-2000) à cause de la vétusté.



**Le calvaire** : érigé au 16<sup>ème</sup> siècle. Inscrit aux MH en 1928.

A la base du fut, un légionnaire romain à cheval, peut être Longin, celui qui transperça le flanc de Jésus sur la croix ? Au-dessus, un Christ aux outrages baisse les yeux ! À droite saint Pierre tenant la clé de son église. À gauche, Saint Paul, tenant l'épée par laquelle les romains lui couperont le cou.

La croix centrale : le Christ en croix où des anges portant des calices recueillent le sang au niveau des mains et des pieds (le bras gauche a disparu). Au pied de la croix, la Vierge et St Jean.

À gauche, le bon larron : Dysma, rend symboliquement son âme sous la forme d'un enfant.

À droite, le mauvais larron, Gestas son âme est sous la forme d'un diable.

Sur l'autre face, Saint Michel, déployant ses ailes, terrasse le dragon.

Au-dessus, une Piéta entre les deux Marie : Marie Madeleine (à droite avec son pot d'onguents) et Marie sœur de Marthe.



Façade ouest



Façade est



Bon larron



Mauvais larron



Cette église possède une riche statuaire, des poutres à engoulants des masques humains et quelques restes de sablières finement sculptées.



Dans le transept nord, **un antependium d'autel du 17<sup>ème</sup>**, où l'on pourra reconnaître de gauche à droite : Annonciation, Visitation, Adoration des Mages, Présentation au temple.



Toujours dans le transept nord, **une décollation de St Jean Baptiste**. Il ne reste que trois représentations comme celle-ci en Bretagne (Plélo dans l'église, Duault dans la chapelle St Jean de Landugen et Plévin dans l'église) évidemment elles sont sous bonne

protection.



L'épisode de la Décollation de saint Jean-Baptiste est mentionné dans le Nouveau Testament par deux évangélistes, Matthieu et Marc. Emprisonné pour avoir dénoncé l'union d'Hérode Antipas avec Hérodiade, femme de son frère Philippe, Jean-Baptiste eut la tête tranchée sur la suggestion d'Hérodiade, avec la complicité de sa fille, Salomé. Cette dernière, au terme d'une danse, demanda à Hérode la tête du saint sur un plateau.

À l'entrée du bourg sur la route venant de l'axe Guingamp-Carhaix, une croix dénommée « *kroaz salud bulad* ». C'est la seule qui nous est parvenue sur 7 qui annonçaient aux pèlerins, se rendant à Bulat Pestivien, venant des 4 points cardinaux, leur indiquaient que la cité mariale n'était plus qu'à 1 lieue. Elle porte la date de 1776 et l'on peut sur la face sud : un Christ aux outrages et sur la face nord : un Christ en croix.



En 1955, elle fut sauvée de la destruction, lors de la réfection de la route, par le père capucin Médard qui la fit transférer à Parc Marvail à Guingamp. Puis en 1985, le maire de Gurnuhuel, Albert Stéphan, la fit transférer et remonter à sa place d'origine.



**Chapelle Saint Jean** : cette chapelle est sortie des ruines grâce à la bonne volonté des bénévoles lors de la création d'un comité de St Jean en 1984. Ces personnes (vivantes ou nées dans ce quartier) se retrouvent lors du pardon (fin juin) pour y célébrer une messe, partager un repas ensemble et se défier lors de parties de boules.

En 2005, mise en place de vitraux confectionnés par la vitrailliste : Christine Cocar de St Brieuc.

On peut voir de gauche à droite :

- La Visitation
- Le baptême du Christ par St Jean Baptiste
- Un tantad avec une représentation de l'eau, l'air et le feu.



La fontaine a été déplacée, elle n'est plus qu'un « fac-similé ».

**La Chapelle Saint Fiacre** : la nef et les transepts ont été construits à la fin du 15<sup>ème</sup>, le chevet et les remplages des vitraux sont

du 16<sup>ème</sup> et, la flèche a été érigée au 18<sup>ème</sup>. Elle est située dans un placître planté de hêtres (ces hêtres dans le temps étaient vendus par le conseil de fabrique afin de dégager de l'argent pour entretenir les bâtiments de la paroisse ; cette façon de gérer ses biens s'appelait : « *avoir une politique à long terme*»!!!). Comme cette gestion a été abandonnée de nombreuses décennies, cette chapelle dans les années 1960 allait tomber en ruine, lorsqu'un mécène l'a prise en main. Pierre Delestre, administrateur de biens à Paris, décide de la sauver. Il avait acheté la chapelle, puis restaurée et revendue à la commune pour le franc symbolique. M<sup>eur</sup> Delestre est décédé en décembre 2010 à l'âge de 101 ans.



Chapelle et placître et ses arbres inscrits aux MH le 22 juin 1964. Son pardon est célébré le second dimanche d'août, une équipe de bénévoles organise un concours de boules, une messe en soirée suivi d'un repas festif. Que cette coutume perdure encore longtemps car elle permet comme on dit de nos jours : « **d'avoir du lien social** » entre la population.



Chapelle Saint Fiacre en 1970.

À l'intérieur : **Retable** triptyque sur lequel on peut voir un Christ en croix et des petits anges qui recueillent le sang du Christ sur la croix. Dans chaque bout, également, des anges tenant des calices dans leurs mains.

À gauche, deux personnages frustes, la Vierge Marie et Marie Madeleine avec un pot d'onguents.

À droite, Saint Jean et Véronique tenant le linge ayant essuyé le visage du Christ. Portement de croix par Jésus ligoté par une corde tenue par deux légionnaires romains.



Ce retable a une histoire pas banale. En effet avant la restauration, il avait été volé malgré son poids de une tonne et demie.

Puis un jour de 1997, M<sup>eur</sup> Delestre raconte : « *J'étais chez mon fils dans le Loiret, quand j'ai reçu l'appel d'un homme originaire d'Amiens qui me dit : « Écoutez monsieur, je crois que je vais vous faire plaisir ».* Et qui lui annonce en lisant le livre que M<sup>eur</sup> Delestre avait écrit sur



les 6 chapelles qu'il avait restaurées. « *Il a reconnu le retable qui était scellé sur le mur de son jardin et qu'il me le donne* ».

Rendez fut pris à la mi-juillet 1997, huit jours après le retable a retrouvé sa place dans la chapelle.

Cette chapelle a une particularité, elle possède une cheminée qui servait à réchauffer les bébés lors de leur baptême, les personnes qui venaient veiller le corps de leur défunt ou éventuellement les pèlerins ou indigents qui venaient se mettre à l'abri pour la nuit.

La première messe suite à la restauration et pour marquer la résurrection de cette chapelle eut lieu en 1975 présidée par l'abbé Le Couillard.

**La fontaine** qui se situe à 200 mètres en contrebas a été sortie de sa gangue végétale en 2011.



